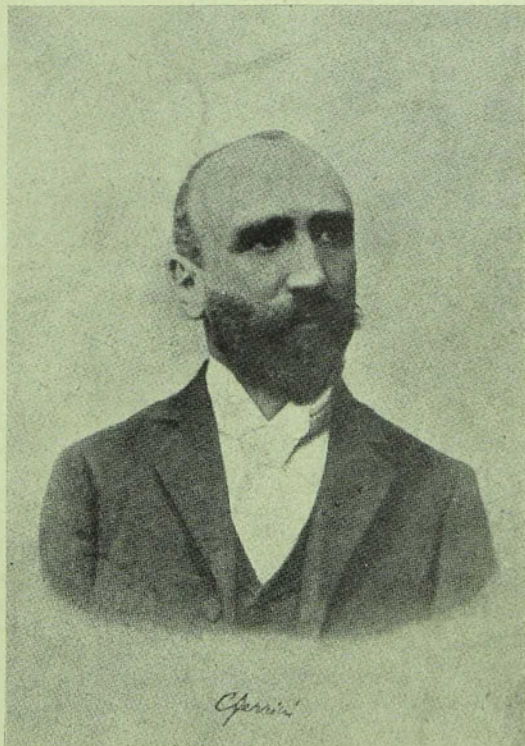


LE BIENHEUREUX

Contardo Ferrini

1859-1902



Professeur d'Université
Béatifié le 14 avril 1947

L'OEUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL

L'OEUVRE DES TRACTS

Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.* Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.* R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.* R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.* Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.* R. P. Adéland Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.* Général de Castelnau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.* R. P. Antoine Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.* R. P. Adéland Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
34. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous !* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.* F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Laval.* R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.* S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.* R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.* R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.* R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Lafleche.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.* R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.* Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Relaisants.* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.* Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.* Abbé C. Rondeau, P. M. E.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Cantius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Baral.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.* R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Servantes de Marie.* R. P. Lépicié, O. S. M.
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.* S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.* Dr Elzéar Miville-Dechêne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.* Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.* R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier !* R. P. Archambault, S. J.
95. *Répliques du bon sens — II.* Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C.S.V.
97. *Dimanche et Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.* R. P. Jacques Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.* R. P. Laveille, S. J.
104. *Répliques du bon sens — III.* Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
108. *L'Encycl. « Miserentissimus Redemptor ».* S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.* Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.* R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.* R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.* Benito Mussolin
121. *La Femme canadienne-française.* Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.* E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *La Sainteté Pie XI.* S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.* Marie-Thérèse Archambault
129. *Les Retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand.* R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance—I.* S. G. Mgr Courchesne

LE BIENHEUREUX CONTARDO FERRINI¹

par Gaetano DI SALES

Vie intérieure

« Je le comparais à une lampe fermée, qui laisse entrevoir seulement de temps à autre la lueur de la flamme cachée. »

C'est bien dit. La lueur de cette flamme cachée, on l'a entrevue rarement. Seulement les amis de Contardo Ferrini ont pu saisir de son vivant quelques rayons de sa vie intérieure et imaginer par là l'auréole de son âme. Les amis; ou bien les gens du peuple qui l'ont vu prier. J'ai dit: imaginer. Et, dans ce cas, l'imagination n'a pas pu représenter toute la splendeur de cette auréole. Même maintenant que nous possédons tous les témoignages possibles; que nous avons lu les *Écrits religieux*; que l'Église de Rome a solennellement arrêté *constare de virtutibus... in gradu heroico*; que par conséquent toutes les investigations les plus précises et approfondies ont été faites; même maintenant, nous ne pouvons pas mesurer toute la profondeur spirituelle de Contardo Ferrini. L'amour de Dieu a tellement pénétré cette âme qu'elle s'est vêtue de Dieu et participe de sa lumière. *Cupio dissolvi et esse cum Christo*. C'est une « dissolution » qui a son accomplissement devant l'Éternel: le corps nous la masque. C'est une lumière qui a sa « conversation » dans les cieux: la terre l'écarte de nous. C'est un amour qui est — par-dessus tout — humilité et qui exprime son harmonie virginale dans l'ombre, dans la solitude, dans le secret. Ses élan les plus doux, les plus tendres, il les garde pour Dieu: fleur qui offre la rosée au soleil naissant.

Toutefois, là où nous pouvons jeter un coup d'œil, quels horizons s'ouvrent à notre esprit! Ce sont des visions fugitives, parfois des éclairs, qui nous montrent encore une fois (témoignage incontestable affirmé combien de fois dans

1. Le professeur Contardo Ferrini a été béatifié le 14 avril dernier. Nous remercions les éditeurs de la *Revue apologétique* — Gabriel Beauchesne — de nous avoir gracieusement permis, à cette occasion, de reproduire l'article publié dans leur numéro de juillet 1933.

les siècles passés et futurs!) toute la grandeur de la vérité catholique, l'universalité et l'unité de sa loi.

Doucement, humblement, je tâche de m'approcher de cette âme.



Contardo Ferrini naquit à Milan le 4 avril 1859, fit ses premières études élémentaires et suivit les cinq cours classiques de gymnase chez l'Institut Boselli et les trois successifs de lycée chez le Lycée Beccaria de ladite ville. Ensuite, il fut étudiant de droit à l'Université de Pavie, docteur en 1880, obtint deux bourses d'étude et demeura deux ans à Berlin pour perfectionner ses connaissances de droit romain. Agrégé de droit en 1883, il fut appelé un an après, par l'université de Pavie, à la chaire d'exégèse des origines du droit romain et puis il enseigna les Pandectes à Messine (1887), à Modène (1890), à Pavie (1894-1902). Il mourut à Suna, sur le lac Majeur, le 17 octobre 1902¹, frappé par la typhoïde.

Dès ses premières années d'étude, il révèle vivacité d'esprit, fermeté d'application, surtout pour les langues², mé-

1. Jeune, il avait une constitution délicate. Le séjour à Berlin le fortifia. A trente ans il paraissait sain et fort. Dans la quarantaine, il fut sujet à de graves affections cardiaques. Il avait toujours été excessivement absorbé par ses études. Sa seule distraction consistait à faire — comme on verra ensuite — des excursions, des ascensions à la montagne. Mais cette distraction est aussi un exercice physique fatigant qui exige du repos. Au contraire, Contardo Ferrini croyait être de son devoir de regagner « le temps perdu » et aussitôt revenu, il se jetait sur ses livres aimés, sans répit. C'est pourquoi il fut « sans s'en apercevoir, la victime de son travail et de son attachement inflexible à ce qu'il estimait être son devoir précis » (page 640, Mgr Pellegrini, ouvrage cité). Il était usé. On peut donc affirmer que la typhoïde fut seulement la cause occasionnelle de sa mort, cette maladie s'étant probablement produite par le fait que Contardo Ferrini, quinze jours avant d'en être frappé, lors de sa dernière excursion, but de l'eau d'un ruisseau, qui traversait des prêtres fumés. Il s'en aperçut trop tard. Un de ses amis, qui en but aussi, ne subit aucune conséquence.

2. Il était parvenu à connaître à fond le français, l'espagnol et l'anglais, à posséder parfaitement l'allemand, dont il connaissait même les dialectes, à interpréter des livres écrits en hollandais et en d'autres langues similaires à l'allemand; à connaître à la perfection le latin et le grec, à lire l'hébreu, le syriaque, le sanscrit et le copte. Encore étudiant chez le Lycée Beccaria, il avait commencé à apprendre ces quatre dernières langues sous le guide de l'érudit Mgr Antonio Ceriani, préfet de la bibliothèque Ambrosienne, qui avait l'habitude de répéter à ses amis et à ses disciples: « Ne vous fiez pas aux érudits, regardez, vous-mêmes, et puisez la vérité directement aux sources. » Tout e la carrière scientifique de Contardo Ferrini s'inspira de ce principe.

moire prodigieuse et sait exposer des pensées abstraites avec une telle force de raisonnement que ses camarades l'appellent Aristote. Ses cours classiques et universitaires représentent une suite de succès culminants lors de la soutenance de la thèse, qui remporte la plus haute distinction et est jugée digne de publication aux soins de la faculté de droit: honneur qui jusqu'alors n'avait jamais été décerné à Pavie. Pendant son séjour en Allemagne, il est disciple de Théodore Mommsen, d'Alfred Pernice et surtout de Karl Zachariae von Lingenthal, prince des romanistes dans le droit byzantin, qui doit être considéré comme le véritable père de sa vie scientifique et qui, avant de mourir, lui fait cadeau de tous ses propres manuscrits, comme s'il avait voulu signifier par cette hérédité qu'avec sa mort, la primauté des études de cette science passait de l'Allemagne à l'Italie, en la personne de son ancien disciple. La chaire d'exégèse des origines du droit romain est fondée exprès par la faculté de droit de Pavie pour y retenir le jeune Contardo, revenu en Italie. En 1889, trois universités: Messine, Modène et Parme, se disputent l'honneur de son enseignement et pour déterminer une décision définitive font intervenir le ministère de l'Instruction publique. En 1894, la faculté de droit de Pavie, à l'unanimité, propose au ministère sa nomination à cette université. Et non seulement les professeurs désirent avoir Contardo Ferrini comme collègue, mais aussi les étudiants comme maître célébré; les étudiants qui disaient qu'il semblait qu'il eût vécu à toutes les époques qu'il décrivait; « qu'il semblait parfois que Tribonien lui eût fait des confidences »!

A dix-sept ans il écrit une monographie intitulée « Recherches sur la capacité juridique chez les Hébreux »; à vingt et un, sa thèse de droit; et l'un après l'autre il achève la *Institutionum graeca paraphrasis Theophilo antea, vulgo tributa* (Berlin, Calvary, 1884), l'histoire des origines du droit romain et de la jurisprudence romaine (Milan, Hoepli, 1885), droit criminel romain (Milan, Cogliolo, 1888), le digeste (Milan, Hoepli, 1893), manuel de pandectes (Milan, Società Ed. Lib., 1900), l'exposition historique et doctrinale du droit criminel romain, publiée après sa mort (*Eiciclopedia del diritto penale italiano*, 1905), ainsi que le livre syro-romain (Florence, Barbera, 1911, in *Fontes juris anteiustiniani*) et le Tipucite (*librorum LX Basilicorum summarium* :

libri a I ad XII, Contardo Ferrini, Giovanni Mercati, Studi e testi della Biblioteca Vaticana, n° 25, 1914 ¹).

Je me bornerai à mentionner deux jugements: en 1903, l'Academia dei Lincei, après l'avoir confrontée avec le traité de droit criminel romain écrit par Théodore Mommsen, décerne le prix à l'Exposition historique et doctrinale écrite par Contardo Ferrini. Par le mérite de celui-ci, « la primauté des études romanistiques passe de l'Allemagne à l'Italie »: ce sont les paroles de Théodore Mommsen lui-même.

Il glane, parmi les témoignages.

Il venait de naître et « tandis qu'on le lavait, il grimpa sur le châte de la sage-femme ». Enfant, il aimait jouer à la guerre, à s'habiller en empereur, et à dresser un petit autel qu'il paraît de fleurs. Une fois, il versa du vin sur les pantalons blancs d'un de ses petits amis; une autre, il jeta dans un puits tout ce qui lui tombait entre les mains. A onze ans, on l'entendit parler avec enthousiasme d'une enfant, dont il exaltait la beauté et qui lui causait de l'émotion.

Il devait donc être très vif et sentir sa supériorité sur les enfants qui l'entouraient; la poésie, confuse, mais déjà doucement épanouie, de l'amour d'un Être supérieur à lui et bon par excellence; le charme des apparences extérieures chez les créatures. Orgueil, piété, et sentiment qui peut devenir passion; désir de se distinguer; âme d'esthète. Il y a du bon, et du mauvais qui peut être tourné au bon. Le premier qui se charge de cette tâche, c'est le père de Contardo, sévère et doux à la fois, chrétien dans le plus noble sens du mot. Le bon milieu est un bon bouclier. Le fait que ce bon père, pendant ses habituelles visites du soir au Saint Sacrement, prolongeait ses prières, en gardant près de lui le petit Contardo qui ne donnait jamais des signes d'impatience, prouve qu'en cet enfant, par suite de l'exemple paternel, la grâce faisait déjà son chemin. Mais ce fut à l'âge de douze ans qu'il sentit d'une manière étonnante l'action de la grâce. Il fit alors sa première communion, le 20 avril 1871 ². Après cette date, Contardo opéra un changement extraordinaire. Son

1. Naturellement, j'ai cité seulement quelques titres, car, en tout, entre livres, monographies et études critiques, l'activité de Contardo Ferrini a produit plus de deux cents ouvrages.

2. Il y fut préparé par une religieuse, sa tante maternelle, qui était connue à cause de son habileté dans la préparation des enfants à la première communion.

cœur, son esprit sont frappés comme par une vive lumière d'en-haut; tous les bons principes qu'auparavant il s'efforçait de suivre et sentait indistinctement, comme l'écho des cloches matinales résonnant aux lointains sur le vent, s'éclaircissent soudainement, deviennent précis, impérieux. Le garçon s'efface; apparaît l'homme, avec toute sa fermeté, avec toute sa volonté; se dessine le saint, avec toute l'ardeur de son amour. Il comprend la présence de Dieu, de Jésus en lui; il comprend l'humilité et l'amour de cette présence: puisque Dieu a daigné descendre en lui, il faut — c'est un devoir de gratitude! — Le garder jalousement; Lui, commencement et fin; Lui, seule raison de cette vie. Le garder à jamais! « ... C'est le jour des grandes résolutions, qui doivent nous lier pour toute notre vie; le jour d'un pacte éternel, ineffable, par suite duquel nous voudrions seulement le bien, toujours le bien et tout le bien. C'est une promesse d'amour impérissable, l'offre du pauvre cœur de la créature qui ne sait que faire pour répondre à la tendresse de son Créateur; c'est la bien douce conversation de la fille avec le Père: après quoi il nous reste seulement à soupirer l'accomplissement de notre adoption. Et tu en éprouveras tout de suite les effets en un détachement de tout ce qui amène la froide dissipation du cœur... Tu ne connaîtras point les passions, les doutes ni les tourments qui agitent les pauvres suivants du siècle; au milieu du monde tu passeras sans pouvoir te persuader que le mal est possible. »

C'est la joie de l'âme qui découvre Dieu par la lumière de la grâce; par la lumière de cette grâce, qui est le plus grand, le plus émouvant témoignage de la divine miséricorde; de cette grâce sans laquelle nous serions des êtres misérables à jamais (est-ce tout que de dire misérables?); sans laquelle même ce miracle d'amour inouï qui est l'immolation de l'Homme-Dieu sur la croix serait inutile. Nous sommes tellement aveugles que l'Exemple ne nous suffit pas: il nous faut le comprendre jusqu'où nous pouvons, et croire. Il nous faut le rayon qui éclaire les ténèbres de notre esprit; il nous faut le don de cette flamme qui vivifie les mots. Alors il n'y a plus d'expression: il y a la vision. Il n'y a plus d'imagination: il y a la réalité vivante de la Vérité et l'amour d'Elle qui nous consume. L'Idée est la Réalité.

Découvrir Dieu, c'est le paradis sur la terre. Si nous sentons cette sérénité douce, diffuse, écho d'éternité, union de

Dieu, qui couronne les humbles au-dessus des rois, qu'est-ce que c'est que le sacrifice, la lutte ? Tout nous est facile. La vertu nous exalte. Nous avons soif d'infini. La terre, existe-t-elle ? Ce n'est pas nous qui luttons. C'est l'Esprit de Dieu en nous. Alors, nos victoires, quel mérite ont-elles ? Aucun, si nous faisons exception de nos intentions. Et même, quant à nos intentions, comment pourrions-nous ne pas coopérer à la grâce, si elle nous emporte sur ses ailes ? Il faudrait être des dénaturés. Mais il y a des moments où nous avons du mérite ; où la révolte des sens intime : terre ! à l'âme qui soupire : ciel ! C'est l'aridité de l'esprit. Pas de soleil ni d'étoiles : nuit sombre. Pas de voix : solitude angoissante. L'esprit se tait, la matière crie ; le bien s'éloigne, reste le mal. Dominera-t-il ? C'est le vertige des apparences qui nous engouffrerait. La prière supplie : pas de réponse. La prière supplie : pas de réponse. La prière supplie : pas de réponse ! Hélas, que sommes-nous ? Dieu, as-tu existé ? Désolation. Silence. Ruine de l'idée ? La matière sourit : je règne ; seule, je règne. Tout va donc tomber ? Non. La foi s'y oppose. Dieu, tu m'as abandonné, mais je crois ; tu as disparu, mais je crois ; je ne te sens plus, mais je crois. Le chrétien se dresse, les doigts entrelacés, haut le front vers le ciel. Le vide intérieur le blesse mortellement ; la nuit l'enveloppe, les séductions l'effleurent, le tourbillon du mal siffle. Il demeure debout, rocher résistant à la furie de la mer déchaînée : il attend l'éclaircie. Inébranlable. Géant au milieu des éléments : au-dessus des éléments. Héros. Homme. — Qui peut dire l'halléluia des intelligences angéliques joyeusement retentissant dans les espaces quand la dernière seconde de cette lutte trouvera cet homme toujours victorieusement debout ?

Un de ces géants, un de ces héros, un de ces hommes fut Contardo Ferrini, quand il subit à seize ans cette douloureuse période d'aridité, à laquelle il fit allusion dans ses vers « A ma mère ». Et Dieu s'éprit de la fidélité de sa créature et lui inspira un tel souffle d'amour qu'elle s'en embrasa et se demanda : puis-je partager mon cœur entre Dieu et une créature ?

En automne de 1881, Contardo Ferrini prononça son vœu de chasteté perpétuelle. Il était tout à Dieu. A jamais. Seul au milieu du monde, religieux laïque sans la protection d'un ordre, ayant sa règle et son ordre en lui-même, sa protection et son perfectionnement en la présence de Jésus-Hostie.

In domo Patris mei mansiones multae.

Sa profession de foi n'avait pas été facile, surtout lors de sa vie estudiantine. Étudiant universitaire et pensionnaire chez le Collège Borromeo à Pavie, il avait été l'objet de toute une longue suite de moqueries, de la plus honteuse jusqu'à la plus insolente. Il combattit par la prière, la fuite des occasions et la vigilance. Il put ainsi vivre loin de sa famille, même à l'étranger, à Berlin et, entre autres, de passage à Paris¹, en suscitant partout la plus sincère admiration.

Il pria beaucoup et aussitôt qu'il le pouvait, dans une telle extase que dans une église de Modène on put aisément voler son chapeau et son pardessus, qu'il avait jeté sur ses épaules. Une fois réveillé, sa première pensée était pour Dieu, il récitait les prières du matin, faisait son examen de prévoyance des fautes qu'il pouvait commettre et des grâces dont il pouvait avoir besoin dans la journée, ainsi que sa méditation préparée la veille et durant — ne pouvant pas davantage — tout au moins un quart d'heure; après quoi il se rendait à l'église. Il se confessait, d'habitude, une fois par semaine, il communiait tous les jours. Quand il communiait, il laissait transparaître un recueillement tellement extraordinaire que les gens du peuple se levaient debout pour le contempler. « On comprenait qu'il voyait Jésus dans le divin Sacrement²! » Tous les jours, il rendait visite au Saint Sacrement: il était alors tellement absorbé que ses amis devaient le secouer pour l'inviter à sortir de l'église; il semblait revenir d'un autre monde. De l'Ancien Testament, il préférait les psaumes, les Livres Sapientiaux et de Job; du Nouveau, les

1. *Virtute et ingenio potens*: d'après la lettre de S. Exc. Mgr Forster, évêque de Breslau, à S. Exc. Mgr Riboldi, évêque de Pavie (suivant les dispositions au Saint-Père pour la canonisation de Contardo Ferrini). — Notre Vénérable séjourna à peu près un mois à Paris pour y consulter à la Bibliothèque Nationale le code de Théophile. Voici ce que M. Henri Cochin disait de Ferrini: « Dans tous les milieux de science et d'études que Ferrini a traversés, milieux parfois très étrangers et même hostiles à la vérité chrétienne, cet admirable croyant a répandu le parfum des vertus de l'Evangile et a inspiré le respect de sa foi et le désir de la connaître. J'ai rencontré ce souvenir chez des collègues étrangers, qui ne l'ont vu qu'en passant... Ce parfum de vertu, cette atmosphère de sainteté qui régnait autour de Contardo Ferrini, et qui l'ont fait comparer à notre Ozanam, rappelle ce que l'histoire nous rapporte des grands serviteurs de Dieu du passé. » (D'après la lettre de M. Cochin au Saint-Père pour la canonisation de Ferrini.)

2. P. K. Ludwig, S. J., qui à Modène fut le confesseur de Contardo Ferrini; prêtre de vie religieuse très édifiante, qui n'était pas du tout facile à s'enthousiasmer.

Évangiles et saint Paul. Des livres non inspirés divinement, il aimait l'*Imitation du Christ* à tel point qu'il la gardait toujours sur lui; il en lisait des morceaux quotidiennement, lors de ses promenades, de ses voyages, entre une leçon et l'autre. Sa prière vocale préférée était le saint Rosaire.

Il observait rigoureusement les abstinences et les jeûnes. Lors des repas, il pensait à Jésus-Christ, abreuvé de fiel, il s'imposait des mortifications qu'il se faisait un scrupule de cacher. Chaste, il n'était pas exempt de tentations; encore étudiant, il porta un petit cilice, qu'il dut quitter à cause de sa constitution délicate; dans les périodes de lutte, il avait recours à la confession fréquente, comme il arriva une fois qu'il se confessa tous les jours « pour éteindre quelques ardeurs que le premier contact avec le monde pouvait involontairement éveiller en ses sens ». Charitable, il était membre très fidèle de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul, considérait « la charité corporelle comme un moyen pour faire la charité spirituelle », « aimait la pauvreté et la pratiquait dans le respect aux pauvres ». Personne ne s'adressa à lui sans être aidé; il entretenait à l'université des étudiants pauvres, mais intelligents. Un jour qu'on lui fit remarquer qu'il devait bien songer à sa vieillesse, il répondit qu'outre ses appointements il touchait des honoraires pour ses articles et ses études publiés et que d'ailleurs aurait songé à sa vieillesse la Providence de Dieu. Mais la vertu dans laquelle il excella d'une manière particulière, c'est l'humilité: une humilité qui eût été admirable chez un ignorant; qui le faisait considérer comme « un jeune homme de peu de valeur »; qui se manifestait par un silence si strictement réservé que l'enthousiasme suscité de tous côtés par sa science lors de sa mort fut une révélation même pour sa famille qui ne s'était pas aperçue que Contardo fût si érudit. Cette humilité apparut d'une façon frappante lorsque Contardo Ferrini soutint le concours pour obtenir, en 1889, la chaire de pandectes à Bologne. Bien que de beaucoup supérieur à un autre concurrent, il ne fut pas élu et prouvait « avec une sérénité de vues, qui montaient du fond de son âme, la parfaite justice et l'opportunité » de la nomination de son adversaire. Et quand on voulut lui faire connaître le jugement qu'avait prononcé sur son œuvre Théodore Mommsen, on n'y réussit pas parce que s'y opposait sa modestie.

Ce n'était pas un apôtre de l'action; sur ce terrain, il fit tout ce qu'il put: il donna son adhésion, il appuya toutes les bonnes initiatives; toutefois, vous ne le voyez jamais au premier plan; si vous le voyez, c'est toujours en raccourci. Sa vie est intérieure; son influence, aussi. C'est un apôtre de l'exemple. Son exemple fut si admirable que le savant abbé Adalberto Catena, qui assista à la mort d'Alessandro Manzoni et de Giuseppe Verdi et fut le directeur de conscience de Contardo Ferrini, dit une fois: « Quand nous, prêtres, nous parlons de Contardo Ferrini, nous devrions mettre l'étole! » Cet apôtre croyait et sentait que sur les esprits modernes l'exemple d'une vie sainte a plus d'influence que les raisonnements et les preuves métaphysiques. En effet, il fut un exemple pour ses collègues, qui en sa présence se sentaient contraints à tenir des discours pouvant être écoutés par une de leurs propres jeunes filles. Il fut un exemple pour ses élèves, qui déposèrent qu'à l'université leur maître se faisait un devoir de professer strictement sa matière. Il avait une prédilection pour ses disciples incroyants et il espérait les amener à l'ordre moral, à la foi, ou tout au moins au respect de la foi. — « Ces préférences peuvent-elles nuire aux autres élèves? » — douta-t-il un jour. On lui répondit: « Même Notre-Seigneur préférait ainsi les pécheurs. »

Scrupuleusement respectueux de l'autorité de l'Église, il ne participa point aux élections politiques, en esprit d'obéissance au *non expedit* de Pie IX (à l'exception d'une fois qu'il savait que le candidat, pour qui il voulait voter, avait obtenu préalablement le placet du Saint-Siège); et cela, bien qu'il fût d'avis que « quand l'ordre social est menacé, tous les gens de bien doivent se coaliser pour le sauver ». Il témoignait d'une vive admiration pour Antonio Rosmini; toutefois, quand les quarante propositions rosminiennes du *post obitum* furent condamnées, il en fut affligé, mais accepta cet arrêt de tout cœur et déplora la conduite de ceux qui ne se soumirent pas immédiatement aux décisions du Saint-Siège. Il avait une véritable « vénération pour le grade sacerdotal »; même vis-à-vis du curé de campagne et de son simple coadjuteur, sa contenance était si respectueuse qu'ils en étaient surpris et un peu confus. Aimant profondément sa patrie, il pleurait presque, de consolation quand il entendait chanter des hymnes patriotiques par des catholiques fervents et par rapport à ses études il voulut dans une noble émulation

que la science italienne rivalisât avec l'allemande. Très attaché à ses parents, quand ils entraient, il se levait debout et leur obéissait comme un enfant même quand il eut atteint l'âge mûr. « Mets la table! embouteille le vin! fais une bonne polenta! » ordonnait sa mère et Contardo quittait pandectes et palimpsestes, avec docilité. Très sensible à l'amitié, il eut comme premier ami son père: tous les deux, bons, probes, studieux; ils allaient à la messe et communiaient ensemble; ils avaient placé leurs bureaux l'un en face de l'autre et étudiaient dans la même pièce; tous les deux membres de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul et tertiaires franciscains. Après son père, son meilleur ami fut un collègue d'université, M. Luigi Olivi, « apôtre de sa canonisation » — comme très heureusement l'appelle M. C. Pellegrini, — qui usé par le long labeur et par suite de l'émotion éprouvée fut frappé par une paralysie au moment où il prêtait son serment rituel, après avoir fait sa déposition sur la vie de Contardo.

Dans l'étude ainsi qu'en toutes circonstances, il recherchait uniquement le vrai et le juste et il était convaincu que « la méthode scientifique peut efficacement servir à une apologie de l'Église et de la foi largement entendue ». Dans la politique, il était catholique tout d'un bloc et l'antithèse du libéral et il écrivait que s'il avait « un peu de caractère — et sans aucun doute plus que tous les libéraux présents, passés et futurs », — il le devait à la prière. Il tenait les intérêts temporels dans la considération qu'ils méritent par rapport aux nécessités de la vie et quand il plaça dans une affaire tout son modeste patrimoine et qu'il perdit, il subit cette perte avec une parfaite sérénité. D'une activité exceptionnelle, il fut recteur de faculté, membre des commissions supérieures gouvernementales pour l'enseignement, membre de l'Institut Lombard des sciences et lettres, conseiller communal à Milan, conseil de maints instituts, il ne chercha pas les honneurs: il y fut contraint.

Celui chez qui le corps est maîtrisé par l'esprit, vit dans la paix de Dieu, dans l'harmonie de l'univers. Paix est harmonie; harmonie est joie, Contardo Ferrini c'est un homme de la joie. Spirituel, il avait facilité de parole et promptitude de riposte. Personne n'avait connaissance de son vœu de chasteté et sans doute les mères qui se préoccupaient de l'avenir de leurs filles, avaient jeté les yeux sur lui. Un professeur d'université, c'est un bon parti. Un jour, on lui énuméra

tous les possibles héritages dont aurait joui une demoiselle: « Tant à la mort de son père; tant à la mort de sa mère; et surtout quand mourra son oncle...! » — « Oh, que de cadavres! » fut l'interruption de ce dénombrement. — Un autre jour, une dame lui posa cette question: « Laquelle de mes deux filles préférez-vous? » — « La troisième! »

La sienne c'est la joie pure: celle qui descend du Très-Haut et remonte à Lui. C'est la joie du simple, de l'innocent. C'est pourquoi il aimait la joie des enfants; avec eux il se trouvait dans son milieu; leurs jeux étaient son amusement. Et lors des réceptions familiales, il échangeait quelques mots avec les grands et puis il disparaissait: il rassemblait tous les petits dans un autre salon et « jouait et sautait avec eux, lui, le grand professeur d'université »!

Les enfants, c'était son amusement. Ou bien la montagne, qui nous rend semblables à des enfants. Il était un alpiniste passionné, mais il n'eût jamais omis à cause de cette passion (n'est-ce pas superflu de le dire?) d'entendre la messe les jours de fête ni d'observer rigoureusement les abstinences et les jeûnes. Aux endroits où il ne lui était pas possible, faute d'aliments maigres, de s'en tenir aux prescriptions de l'Église, il n'hésitait pas à s'abstenir de toute la nourriture qu'il lui aurait fallu, même après les fatigues d'une longue excursion. Et lorsqu'une fois il apprit que son guide, d'après un vœu spécial, avait l'obligation d'entendre la messe dans un jour non prescrit, il hâta la descente pour lui permettre d'accomplir son devoir, à tel point que son camarade d'excursion en ressentit la fatigue pour quelques jours. La montagne c'était pour lui « une inspiration de bien et une élévation à Dieu presque par suite d'une révélation naturelle », ce qui lui faisait écrire: « C'est beau de sentir, sur une cime solitaire, Dieu qui approche dans la solennité de la montagne et de contempler Son sourire perpétuellement jeune même dans la nature sauvage et sévère! »

Vertiges des sommets; espaces; silence: seuils d'infini. Oubli de la terre; mort du corps; vie de l'âme: harmonie diffuse d'infini. Stupeur, extase, union de Dieu. Oh, la joie pure de cette rencontre sur les autels de la terre!

Le R. P. Gauderon écrivait dans une étude sur Contardo Ferrini: « L'on éprouve une sensation de surprise en comparant une page de droit, écrite par lui d'une façon si sobre, si précise, aux pages débordantes d'enthousiasme, où il dé-

crit son union avec Dieu et que ne désavoueraient pas quelques-uns de nos plus grands mystiques... Mais le contraste n'est qu'apparent. Il prouve tout simplement que la science et l'amour de Dieu peuvent exister librement dans la même âme. Il prouve que quand un homme est sous l'influence de la bonté, de la tendresse, de la suavité du Cœur de Dieu... ce n'est plus lui qui agit, on ne le reconnaît plus à travers les actes qu'il pose: un autre vit en lui: *vivo ego, jam non ego, vivit vero in me Christus.* »

En effet, ces deux manifestations, apparemment antithétiques, s'harmonisent, de la même manière que peuvent et devraient s'harmoniser l'âme et le corps. Ce sont deux formes, deux aspects de la même unité, qui peuvent et devraient vivre dans un équilibre parfait. La science objective, telle que nous l'entendons d'habitude, c'est les yeux du corps ouverts sur le monde fini; l'amour de Dieu c'est les yeux de l'âme ouverts sur le monde infini. L'expression de la science doit être circonscrite dans la limite; l'expression de l'amour de Dieu dépasse la limite, déborde. La science c'est le froid; l'amour de Dieu c'est la chaleur. La première se restreint; l'autre se répand. L'une tend par elle-même à la mort; l'autre vit. Celle-là, s'exprimant par une forme logiquement différente, trouve sa raison d'être, sa vie, son harmonie subordonnée au fait qu'elle nous fasse monter à la Cause, à l'Être, à la Vie, à l'amour de Dieu. Comme il est vrai que la chose créée ne peut pas être en désharmonie avec l'Être créateur.

Chez l'homme vertueux, il y a aussi d'autres manifestations qui déterminent des contrastes apparents. Contardo Ferrini en est un exemple parmi tant et tant d'autres. Et si les témoignages de ceux qui l'ont connu sont utiles pour nous donner une preuve suffisante de l'harmonie des différents aspects de son grand caractère, le témoignage le plus haut entre tous nous est donné par les Écrits religieux.

Les Écrits religieux, dans leur presque totalité, sont composés de lettres, d'écrits apologétiques sous forme de lettre, et de méditations. Ils sont nés par suite du plaisir d'écrire ou de la nécessité d'apporter une aide morale aux amis ou bien d'un sens d'opportunité pour mieux remplir les devoirs spirituels. Ceux qui ont été adressés ou dédiés, ont été connus d'un nombre tout à fait limité d'amis; les autres, trouvés à la mort de Contardo Ferrini; tous, recueillis et publiés quelques années après sa mort.

Aux toutes premières pages de ce recueil, on trouve deux lettres écrites pour réconforter un ami. Dès les toutes premières pages, nous sentons en Contardo Ferrini un ami. Il n'a pas écrit à un seul ami ces lettres, ces apologies, qu'il n'eût jamais voulu faire connaître de crainte qu'un regard étranger pût troubler un instant le secret de sa vie intérieure. Il nous les a écrites à nous tous. Nous ne sommes plus des étrangers, car ses vertus nous ont changés en amis et par elles il commence à gagner tout à fait notre cœur là où il partage la douleur, cette douleur qui est la fréquente compagne de notre vie.

On ne peut partager la douleur qu'en oubliant soi-même; qu'en devenant la même personne que celui qui souffre; qu'en faisant lever nos yeux là-haut où seule il y a la paix. Qu'est-ce que c'est que la douleur? Pourquoi, la douleur? Est-elle un argument contre l'existence de Dieu? O vous qui souffrez dans la sérénité de l'esprit et qui voyez dans l'essence des choses, ne goûtez-vous pas « la divine économie de la douleur »; « dans la lutte contre la faute et le malheur », ne sentez-vous pas votre propre « dignité morale et l'haleine divine qui effleure votre front »? « La seule véritable grandeur c'est la grandeur morale! » Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés! Ne sentez-vous pas que ces mots apportent « la paix à tant de malheurs cruels »; ne sentez-vous pas que nous sommes redevables « à ces moments d'angoisse inénarrable de toute ou presque toute notre vie morale »? « O admirable économie de la douleur, si tu rachètes la misère de notre âme! » A moins qu'on ne soit aveugle, on voit à l'évidence que toutes les circonstances de notre vie, jusqu'aux plus pénibles, sont coordonnés — pourvu que nous suivions la voix du devoir — d'après un dessein qui est tellement parfait; qui dépasse tellement notre imagination que c'est vraiment peu de chose que de dire — et c'est tout ce que nous pouvons dire! — qu'il est admirable. On n'a plus de parole: on est saisi par une émotion, qui est harmonie, hymne de louanges. Oh, si nous pouvions comprendre seulement un peu la miséricorde de la douleur! Et si l'on pensait que « Dieu qui n'avait rien à envier à l'homme, lui a envié la douleur, ... qui, après cela, ne voudrait approcher ses lèvres de ce calice? » Il est vrai qu'il y a des instants très difficiles à vaincre, si difficiles que parfois nous craignons d'être submergés; mais, si difficiles soient-ils, tenons fermes, « sachons offrir nos souff-

frances pour le bien de nos frères » et endurer l'épreuve avec ce sourire qui « est souvent un acte d'héroïsme, le comble de l'abnégation »; « bien que notre âme soit rétive », sachons dire encore: « Merci, ô Seigneur! »

C'est la foi qui chante. Ce merci prononcé par la foi ne peut pas tromper. Au moment où nous le prononçons, nous ne voyons rien; il arrive parfois que nous ne voyions rien, jamais, mais en ce moment même commence à se produire un bienfait, qui récompense de beaucoup notre acte de foi. Est-ce que le Créateur, le bon par excellence, le seul bon, se laissera vaincre par la créature ?

« Le sacrifice porte la bénédiction de Dieu, où il veut. »

Merci, ô Seigneur! La gratitude, qui naît de la douleur, c'est surtout l'hymne de l'humilité. Sans humilité il n'y a pas de foi. Sans humilité, nul chemin vers l'infini. « En effet, qu'est-ce que c'est que l'humilité sinon la vérité, la pure vérité, la seule vérité? Est-ce que la nature, l'expérience, la raison nous enseignent autre chose? » L'humilité c'est « l'âme qui demeure à sa propre place »; « c'est force, c'est puissance »: ce n'est pas « pusillanimité car *omnia possum in Eo qui me confortat* »; « c'est quelque chose de plus élevé que la virginité elle-même, car c'est la virginité de l'esprit ».

Demeurer à sa propre place! C'est tellement logique, c'est tellement juste et l'on y est, si l'on y est, avec tant de difficultés! Demeurer à sa propre place signifie accomplir toujours son propre devoir, « ne pas troubler l'ordre de l'univers », « obéir à une loi semblable à celle des planètes », suivre sa propre route, son propre cours avec l'harmonie et dans l'harmonie des corps célestes. Toutes les fois que nous dévions, en nous plaçant hors de l'amour de Dieu, nous nous plaçons hors de l'harmonie de l'univers, qui est la manifestation visible de la justice, de l'ordre, de la paix du monde invisible. L'harmonie de l'univers c'est le modèle et il crie contre notre désordre; c'est par rapport aux corps ce que c'est que l'amour par rapport aux âmes. L'harmonie universelle, fille de l'Amour, nous fait aimer l'Amour. Est-ce que le pommier produit autre chose que des pommes! Est-ce que les étoiles ne renvoient au soleil son rayon? « L'infini c'est Dieu »; « Dieu est Père ». Nous sommes les fils privilégiés: à plus forte raison « notre vie doit comme se projeter toute dans l'infini...; la vie est ainsi dans son ordre qui s'achève dans l'éternité ». En d'autres mots, la vie, le présent existent en tant qu'ils « produisent

l'éternité, car est perdu tout instant qui n'est un instant d'amour! »

Dieu est amour! Vérité éternelle, qui donne l'harmonie, la paix. Vérité universelle, qui ne connaît pas de distinctions. Tous sont appelés. Même les ignorants; de plus, ils sont plus savants que les savants, car ils étudient le livre de la vie en la vivant humblement et sentent — au moins autant que tout autre — que la seule parole d'amour c'est la parole du Christ.

Dieu est amour! Tout se réduit à ce mot; tout est dans ce mot. Quand nous nous sommes approchés du ministre de Dieu et lui avons confessé nos fautes en obtenant le pardon de Dieu, par la grâce de ce Sacrement « qui peut-être prouve mieux que tout autre la divinité de notre culte »; quand nous sommes réunis à l'Église et que non seulement les prêtres et les fidèles, mais les anges et les archanges, les chérubins et les séraphins — le visible et l'invisible — s'unissent pour chanter « l'hymne de la gloire à Dieu »; quand cette admirable « famille catholique qui ne connaît pas de temps ni d'espace et s'étend au passé, au présent, au futur », invoque ses frères « exultant dans la gloire », implore « la paix pour ceux qui expient »; quand à la sainte table, en « union avec nos frères dans l'unité de cœur et de sentiment », nous recevons le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ et qu'en ce moment où Dieu « anéantit, pour ainsi dire, soi-même pour diviniser la créature »; où « l'union avec le Fils c'est une lointaine, mais réelle participation à la Très Haute Trinité », nous sommes comme assimilés à Dieu; est-ce que cet effacement de corps, de temps, d'espace, cette union des vivants et des morts, cette élévation de la terre jusqu'au ciel ou plutôt cet abaissement du ciel jusqu'à la terre, cette unité totale et synchronique de l'humain et du divin dans la paix, dans la joie, n'est-elle pas l'ineffable produit de l'Amour qui dépasse notre esprit? Est-ce que l'on ne sent pas la hauteur vertigineuse, la divine grandeur de la Vérité, de l'Église du Christ? Est-ce que l'on peut se retenir de s'écrier: *gratiam agimus tibi propter magnam gloriam tuam?*

« Il y a trois espèces d'hommes qui ne voient pas le soleil...: ceux qui sont aveugles, ceux qui dorment et ceux qui ferment les yeux. »

Celle de Contardo Ferrini c'est une vie essentiellement intérieure. Sur l'intimité de son cœur règne le secret le plus absolu. On peut reconstruire, mais on ne voit pas le faite, qui se

projette dans l'infini. Quand il s'agit de parler des « communications intimes de Dieu avec la créature », il y fait seulement de vagues allusions. Il voile cette intimité avec l'Amour infini dans l'humilité, dans le silence.

C'est une vie essentiellement intérieure. Contardo Ferrini éprouva la douleur de ne pas être un apôtre de l'action, de n'avoir converti que peu d'âmes. « O Seigneur..., donnez-moi une âme, une seule âme! Arrachez une âme à l'erreur et acceptez ma vie ! ? Mais il exerça l'apostolat de la prière, qui est le plus efficace entre tous. Et Dieu accueillit cette prière. Il voulut d'abord faire atteindre à son serviteur fidèle la perfection dans l'humilité, seule véritable manifestation de l'amour, en lui imposant — à lui, âme d'apôtre — le plus pénible des renoncements, durant toute sa vie. Puis — justement par l'auréole de cette humilité — Il lui accorda ce qu'il implorait: des âmes, toujours plus d'âmes. Car « il n'y a rien d'aussi fécond chez l'Église que la virginité par l'esprit du Seigneur ».

C'est une vie essentiellement intérieure: sans éclat ni miracles. Son miracle c'est elle-même. C'est « la petite fleur qui naît le matin sur la cime rocheuse du mont et que dessèche le soleil de midi ⁵ ».

Absorpta est mors in victoria ¹.

1. Il ne sera pas sans intérêt de connaître, entre autres, comment s'exprime Mgr Louis Duchesne, de l'Académie française, dans sa lettre au Saint-Père pour l'introduction de la cause de Contardo Ferrini: « Il serait utile, pour l'édification de certains cercles, que l'on vît élever sur les autels un homme qui a magnifiquement uni la sainteté de la vie et la pureté de la foi avec les exigences scientifiques du haut enseignement. Ce serait donner aux maîtres et aux élèves un patron très digne et très approprié. »

L'ŒUVRE DES TRACTS — Suite

132. *Les Bénédictins.*
Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse.*
R. P. Plamondon, S. J.
136. *La Formation d'une élite féminine.*
Marguerite Bourgeois
137. *L'Eucharistie et la Charité.* C.-J. Magnan
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau.*
Une Religieuse de Sainte-Croix
139. *La Tempérance—II.* S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie.* E. S. P.
142. *L'Action catholique.* Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodygensky
144. *Le Scoutisme canadien-français.*
R. P. Paul Bélanger, S. J.
145. *L'Aumône.* Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Souvenir canadien.*
L'hon. Rodolphe Lemieux
153. *Un groupe de jeunesse catholique.*
Abbé Aurèle Parrot
154. *La Sanctification du dimanche.* XXX
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.*
J.-A. Julien
159. *Le Malaise économique.* Nos Evêques
163. *Les Carrières—I.*
Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
165. *Les Carrières—II.*
A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
167. *Les Carrières—III.*
Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
168. *Les Carrières—IV.*
S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
169. *Encyclique « Dilectissima Nobis ».*
S. S. Pie XI
171. *L'Héroïque Aventure.*
R. P. Gérard Goulet, S. J.
172. *Les Carrières—V.*
A. Champagne et P. Joncas
173. *La Famine en Russie.* Cilacc
174. *Les Carrières—VI.* A. Rioux et A. Godbout
176. *Le Message de Jésus... Ses sources—II.*
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales.*
Abbé J.-A. Sabourin
178. *Les Carrières—VII.*
E. L'Heureux et A. Léveillé
179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada.*
R. P. Paul Doncoeur, S. J.
183. *L'Apostolat.* J. Sylvestre et A. Provencier
184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées.*
E. Mathieu et M. Chartrand
185. *Mgr Provencier.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
186. *Les Carrières—VIII.*
E. Minville et A. Laurendeau
187. *Saint Jean Bosco.* P. René Girard, S. J.
189. *La Retraite fermée et les jeunes.*
Jean-Paul Verschelden
190. *Armand La Vergne.* XXX
191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay.*
R. P. Tenneson, S. J.
192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle.*
Gérard Tremblay
197. *Pacifisme révolutionnaire.*
« Lettres de Rome »
198. *L'Œuvre des Goulles de lait paroissiales.*
Dr Joseph Gauvreau
199. *Les Jésuites.* Abbé Joseph Gariépy
200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux.* O. T. J.
201. *Sous la menace rouge.*
R. P. Archambault, S. J.
202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant.*
Paul-Émile Léger, P. S. S.
206. *L'Action catholique—I.* S. S. Pie XI
210. *Sœur Mathilde de la Providence.*
Marie-Claire Daveluy
212. *Notre régime pénitentiaire.* Dr Joseph Risi
213. *L'Ordre social chrétien.* Cardinal Liénart
215. *Lettre apostolique « Nos es muy ».*
S. S. Pie XI
216. *Le Père Marquette.* Alexandre Dugré, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André.*
Frère Léopold, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery.*
R. P. Léon Pouliot, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes.* Gil Robles
220. *L'Expérience d'Antigonish.*
Abbé Livain Chiasson
221. *Le Saint Rosaire.*
S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
222. *Retraites pour collégiens.* Abbé A. Mignolet
223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse.*
Roger Brossard
224. *L'Action catholique—II.* S. S. Pie XI
225. *Congrès Eucharistique National de Québec.*
R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
226. *Lettre sur le communisme.*
S. Exc. Mgr Georges Gauthier
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard.*
R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada.* O. T.
229. *La Vierge en Nouvelle-France—I.*
P. Charles Dubé, S. J.
230. *Congrès mondial de la Jeunesse.* E. S. P.
231. *Doit-on tolérer la propagande communiste?*
Abbé Camille Poisson
232. *Une Université catholique au Japon.*
R. P. Hugo Lasalle, S. J.
233. *Le Front unique, piège communiste.*
Entente internationale anticommuniste
234. *The Bogey of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law ».*
H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
235. *Vœux du premier Congrès de tempérance.*
E. S. P.
236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma?*
Comité des Œuvres catholiques
237. *Guerre au blasphème, vengeance de Salan!*
Abbé Georges Panneton
240. *Sa Sainteté Pie XII.* E. S. P.
241. *Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines.*
S. S. Pie XI
242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S.?*
S. E. P. E. S.
243. *La Soumission de « l'Action française ».*
E. S. P.
244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario.*
Dr Raoul Hurtubise
245. *Une élite dans l'industrie.* Abbé B. Gingras
246. *Lettre encyclique « Serturnum Laetitiae ».*
S. S. Pie XII
247. *La Vierge en Nouvelle-France—II.*
P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël.* S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern.*
Entente internationale
250. *La Science, la Foi, la Vision.* S. S. Pie XII

L'ŒUVRE DES TRACTS — Suite

251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760?* . . . G.-E. Marquis
252. *Mgr Adélard Langevin, O. M. I.* . . . Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus, S. I.*
254. *Aux jeunes mariés — I* . . . S. S. Pie XII
255. *La Franc-Maçonnerie.* . . . Chanoine Georges Panneton
256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus.* . . . S. S. Pie XII
257. *Préparation à la vie de famille.* . . . Mme Françoise Gaudet-Smet
258. *L'Action catholique.* . . . S. S. Pie XII
259. *Messages* . . . Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites.* . . . R. P. Archambault, S. J.
261. *La puissance de la presse et sa mission.* . . . Mgr Philippe Perrier
262. *L'Action catholique féminine* . . . S. S. Pie XII
263. *La Nouvelle Loi des liqueurs* . . . E. S. P.
264. *Aux jeunes mariés — II* . . . S. S. Pie XII
265. *Trois regards sur Haïti* . . . Abbé B. Gingras
266. *Jésuites* . . . E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique?* . . . Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique* . . . S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue* . . . Pierre Angers, S. J.
270. *Dévotion à la sainte Famille.* . . . R. P. Archambault, S. J.
271. *Ville-Marie.* . . . Abbé Lionel Groulx et Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
272. *Aux nouveaux époux* . . . S. S. Pie XII
273. *Nous maintiendrons* . . . Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Couvre-Feu* . . . R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelaga* . . . Abbé Henri Deslongchamps
277. *La Retraite fermée et la paix sociale.* . . . A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale.* . . . Evêque anglais
279. *Les Internationales.* . . . C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres* . . . Marc Ramus, S. J.
281. *Les Carrières — IX.* . . . Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
282. *Si les femmes voulaient...* . . . R. P. Georges Desjardins, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski.* . . . R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern* . . . E. S. P.
285. *Dieu et son Eglise* . . . R. P. P. Harvey, S. J.
286. *Le Français en Acadie.* . . . S. Exc. Mgr Robichaud
288. *L'Œuvre des Vocations.* . . . R. P. Archambault, S. J.
290. *La Russie soviétique.* . . . Max Eastman
291. *Mission des Universités* . . . Lord Halifax et Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre* . . . E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchévisme* . . . E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit.* . . . Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
295. *La Révolution nationale* . . . Oliveira Salazar
296. *Nos devoirs envers le Pape.* . . . R. P. Bonaventure Pélouquin, O. F. M.
297. *L'Attaque des Soviets contre le Vatican.* . . . Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre.* . . . R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie.* . . . Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Sœurs Grises.* . . . Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voter — Comment voter* . . . E. S. P.
302. *Russie et communisme* . . . E. S. P.
303. *La Terre qui naît* . . . R. P. Alex. Dugré, S. J.
304. *Le foyer familial et la responsabilité des parents* . . . J.-Omer Asselin
305. *Varennes agricole* . . . Firmin Létourneau
307. *S. S. Pie XII et la Papauté.* . . . Chanoine Alphonse Fortin
308. *L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu.* . . . Maurice Ruest, S. J.
309. *Karl Lueger* . . . P. Coulet
310. *Justice pour la Pologne* . . . Abbé L. Lefebvre et Dr J. J. McCann, M. P.
311. *Le Canada, son passé, son avenir.* . . . Thibaudeau Rinfret
312. *L'Évolution de l'Action catholique ouvrière.* . . . Abbé Maxime Hua
313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine* . . . Guillermo Gonzalez, S. J.
315. *Journal de retraite.* . . . Joseph Toniolo
316. *Centenaire de la conversion du cardinal Newman* . . . Alexandre Dugré, S. J.
317. *Faut-il continuer la lutte contre le «communisme»?* . . . E. S. P.
318. *La vérité sur l'Espagne* . . . S. Exc. Mgr Pla y Deniel
319. *La Charité chrétienne* . . . Eugène Thérien
320. *Voix catholiques de l'Allemagne et de l'Autriche* . . . Evêque
321. *Au pays de Jolliet* . . . Dollard Cyr
322. *Les œuvres pontificales de charité durant la guerre.* . . . P. F. Cavalli, S. J.
323. *Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres en Gaspésie* . . . Abbé Pierre Veilleux
324. *Franco et l'Espagne* . . . E. S. P.
325. *La première Sainte américaine* . . . Luigi d'Apollonia, S. J.
326. *Cinquante ans de journalisme catholique* . . . E. S. P.
327. *La Bible.* . . . Jacques Leclerc, O. F. M.
328. *Pour les bibliothèques publiques.* . . . Léandre Poirier, O. F. M.
329. *L'Établissement des jeunes.* . . . J.-M. Gauvreau
330. *Dans les trois Amériques.* . . . Chanoine Cardin
331. *Regards sur l'Allemagne occupée* . . . E. S. P.
332. *Les « témoins » d'une sottise.* . . . René Bergeron
333. *L'Apostasie des temps nouveaux* . . . R. P. Desqueyrat, S. J.
334. *Le bienheureux Contardo Ferrini* . . . Gaetano di Sales

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'exemplaire, franco; \$1.00 la douzaine; \$7.50 le cent.
Conditions d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE, 1961, rue Rachel Est, Montréal